

AUSTRALIE

AVEC LES FERMIERS DU DÉSERT

Dans le centre du pays, des hommes et des femmes élèvent d'immenses troupeaux de bœufs sur des exploitations de la taille d'une région française. Rencontre avec ces fermiers de l'Outback, au cours d'un mustering exceptionnel, rassemblement de milliers de bêtes, à moto et en hélico...

PAR VIVIANE DALLES (PHOTOS) ET ALEXIE VALOIS (TEXTE)

Bienvenue dans l'Outback, zone parmi les plus arides d'Australie. Sur ces terres brûlées par le soleil, chaque tête de bétail a besoin d'un kilomètre carré de pâturage pour trouver de quoi se nourrir suffisamment.

Sous le regard aimanté de la jeune Cassie, Sean tronçonne les cornes d'une vache, enfermée dans sa cage de métal. L'animal montera bientôt dans la bétailière avec ses congénères, direction l'abattoir.

**DANS LE VACARME
ASSOURDISSANT
ET CONTINU
DES BEUCEMENTS**



Fille du désert, Cassandra joue pleinement le rôle de cow-boy pendant le mustering. Son cran suscite souvent l'admiration des hommes de l'équipe.



Sean, le chef d'équipe, reconnaît que son métier est rude. Mais dans le désert, il savoure à chaque instant sa liberté et la splendeur des grands espaces.

LES COW-BOYS DES TEMPS MODERNES PILOTENT 4 X 4, MOTO ET HÉLICO



Pour apporter le courrier, Mike fait la tournée des fermes, avec son inséparable compagnon.



Au volant du 4 x 4 de ses parents, Henry Creed, 11 ans, parle avec son père à la radio. Une autonomie nécessaire en cas d'urgence.



Luke a attrapé un serpent au venin mortel. Il l'observe sans crainte. Pour vivre dans le désert, l'homme doit maîtriser son environnement.



Andado est la plus grande des quatre fermes de la famille Costello, qui y héberge aussi ses employés.



Sur leurs motos, les cow-boys rassemblent des milliers de bêtes dans une poussière suffocante.



Au-dessus de ces pâturages infinis, l'hélicoptère est devenu l'outil de travail indispensable.



En chemise rose à bord de son pick-up, Cassey pourchasse une bête qui s'est éloignée des autres. La jeune femme la ramènera vers le troupeau, puis ira en chercher d'autres repérées par Danny, le pilote de l'hélico.

LA RADIO ET LE TALKIE-WALKIE LEUR PERMETTENT DE SE COORDONNER



Il fait à peine jour quand Sean sort de son swag. L'Australien a dormi d'un sommeil de plomb dans ce combiné confortable, un matelas-sac de couchage-moustiquaire qui lui sert souvent de maison au milieu du désert. Il s'y sent en sécurité, à l'abri des serpents venimeux et des dingos, ces chiens sauvages qui rôdent la nuit autour du campement.

Peau tannée, barbe naissante, regard timide, Sean, 30 ans, est un cow-boy des temps modernes. Originaire du Queensland, il est le seul dans sa fratrie à avoir choisi l'élevage pour métier. « Dans le désert, je suis le roi du monde. Ce sentiment d'espace et de liberté n'a pas de prix », dit-il tout en avouant qu'il ne saurait pas faire autre chose. Chef d'équipe, Sean est souvent debout le premier.

A 200 mètres de lui, sous un arbre, les filles dorment encore. Cassey, 24 ans, et Cassandra, 22 ans, sont tirées de leurs rêves par les voix des hommes qui plaisantent au réveil sur la soirée arrosée de la veille. Les jeunes filles sont, comme eux, employées saisonnières. Blondes, les yeux clairs, tee-shirts près du corps, on verrait bien ces jolies Australiennes sur les bancs de l'université de Canberra. Mais elles ont choisi une tout autre vie. Cassey et Cassandra ont grandi dans des fermes. Endurcies, elles aiment se mesurer aux hommes et font preuve d'une vraie poigne.

Comme eux, elles ont le désert dans la peau, aiment les bêtes et pilotent les 4x4 à travers les étendues rocailleuses. Comme les hommes, elles aident à rassembler le bétail, à le faire converger jusqu'au point de rendez-vous, le parquer, le traiter, le trier... Ce job intense, appelé *mustering*, a lieu plusieurs fois par an, d'avril à novembre.

Un feu crépite sur lequel chauffe le café. Bientôt, l'air s'emplit des effluves de viande grillée, de toasts et d'œufs frits. Chacun roule son swag et s'assoit dessus pour un solide breakfast. Il est 6 heures, la journée sera longue. Le soleil se lève au-dessus de l'Outback, le désert australien. Il étire les ombres des quelques arbres qui s'évertuent à pousser sur cette terre semi-aride. Ocre et pulvérulente, elle s'envole sous les pas qui font craquer l'herbe jaunie.

Bien avant d'être baptisées Territoire du Nord par les Européens, ces terres du centre de l'Australie, les plus arides et les moins peuplées du pays, étaient celles des Aborigènes, depuis cinquante mille ans. Confisquées au XVIII^e siècle, elles virent de nombreux soldats, officiers et bagnards affranchis les transformer en des fermes florissantes. La terre bon marché, reçue du gouvernement, attira de Grande-Bretagne des bateaux remplis d'immigrants aventureux, et de colons. D'autres étaient « squatteurs », des éleveurs en quête de pâturages et d'eau pour leur bétail. Ils occupaient illégalement des territoires inexploités.

L'Australie du XXI^e siècle possède un cheptel bovin conséquent : 25 millions de têtes de bétail recensées en juin 2013. A lui seul, le Territoire du Nord – grand comme deux fois

S'ENTRAIDER EST NATUREL CHEZ LES HABITANTS DU DÉSERT

→ la France et aux trois quarts désertique – en élève près de 2 millions. La demande du marché asiatique est si forte que la filière bovin viande ne cesse de se développer.

Non loin de la Finke River, Colleen et Don Costello ont créé l'une des plus importantes exploitations agricoles du Territoire du Nord. Les Australiens parlent de « business ». Ce couple de quinquas fait partie de la communauté, aujourd'hui restreinte, des quelque 200 propriétaires éleveurs bovins de cet Etat.

Depuis Alice Springs, la plus grande ville du désert, il faut rouler cinq heures pour rejoindre les Costello. Deux heures sur le Stuart Highway, rectiligne ruban d'asphalte de 2 834 kilomètres qui traverse le pays du nord au sud, de Darwin à Adélaïde. Le temps et les distances s'étirent, l'horizon en devient obsessionnel. Sorti de cette route infiniment monotone, il reste trois heures à parcourir sur une piste de terre battue. Pas question d'y tomber en panne d'essence. Aucun réseau de télécommunication ne couvre le secteur. Les malchanceux ne peuvent compter que sur le passage incertain d'un autre véhicule. Heureusement l'entraide, vitale dans le désert, est une seconde nature pour ceux qui y habitent.

Au milieu de ce nulle part, Andado fait figure d'oasis. Des pluies exceptionnelles ont verdi le gazon et fleuri les rosiers qui entourent les vastes habitations de cette ferme, l'une des quatre que possède la famille Costello. Leur propriété a des accents de démesure à faire pâlir les éleveurs français. Ses quatre fermes, appelées « stations », s'étendent sur 28 000 kilomètres carrés, l'équivalent en superficie de la Bretagne ou de la région Languedoc-Roussillon ! Et le cheptel compte 30 000 bêtes ! Des races bouchères britanniques, des herefords, des angus, et enfin d'énormes droughtmasters – issus d'un croisement de zébu et de vaches européennes – typiquement australiens. Douze salariés travaillent pour Don et Colleen à temps plein, et huit autres viennent en renfort pendant les musterings.

Pour tout ce petit monde qui vit au milieu du désert, à quelque 500 kilomètres d'Alice Springs, les ravitaillements sont dignes des cantines scolaires. Régulièrement, un membre de l'équipe fait l'aller-retour en ville et revient le pick-up chargé de lourds sacs d'oignons, de pommes de terre, et de biens de consommation courante. « Nous préparons bien sûr notre propre viande, le verger nous fournit des agrumes et des mangues, et le potager, de nombreux légumes », indique Colleen. Avec sa natte blonde soigneusement attachée, ses boucles d'oreilles sous son chapeau de cow-boy, elle est une vraie femme du désert : robuste et féminine.

Grand et solidement bâti, Don est originaire d'Alice Springs. Colleen, elle, a grandi dans la ferme de ses parents. Le couple a travaillé pour eux à Little Creek de 1984 à 1996, a racheté



Christopher Snelling, 9 ans, retrouve chaque matin sa maîtresse et ses camarades, en visioconférence.

cette première ferme, puis une deuxième, et en a créé deux autres pour fonder, en 2007, la Crown Point Pastoral Company Pty Ltd. Leurs deux enfants travaillent avec eux. Tanya, 28 ans, et son mari Ben, 32 ans, gèrent aujourd'hui Little Creek. Et Peter, 27 ans, seconde son père à Andado.

« Dans ce secteur de l'agriculture, nous devons nous développer un peu plus chaque année, explique Don Costello. Les coûts de production augmentent régulièrement mais le prix de vente des bêtes est constant. Nous nous sommes donc étendus tout autour de Little Creek pour optimiser au mieux l'utilisation des équipements et des hommes. » Le bétail se nourrissant par lui-même, il faut presque un kilomètre carré par animal pour qu'il mange à sa faim et atteigne ses 800 à 1 200 kilos. Selon les cours de la viande, les bovins valent jusqu'à 1 000 dollars australiens, soit 650 euros par tête. Don et Colleen en vendent 4 000 à 5 000 par an, majoritairement au marché australien. Ils exportent aussi quelques bêtes vers le Vietnam.

La vie dans cette partie sud du Territoire du Nord est surtout dictée par les pluies et la quantité d'eau disponible. Les éleveurs ont créé, dans le désert, de vastes puits où les bêtes se retrouvent chaque jour pour s'abreuver. Il pleut parfois des semaines durant mais la sécheresse peut s'éterniser et « durer deux ans », témoigne Colleen. Alors, le bétail souffre et se disperse beaucoup en quête de nourriture, rendant le mustering plus long, plus compliqué.

Sur ces étendues gigantesques, les cow-boys ne montent plus à cheval. Selon Don, il est devenu impossible de trouver du personnel qui sache travailler correctement en selle des jours durant. « Il est aujourd'hui difficile, tout simplement, de trouver des gens pour travailler dans le désert, complète Colleen. Les jeunes préfèrent rester en ville, pas trop loin des distractions et de leurs amis. » Chez les Costello, saisonniers et permanents sont logés et nourris. Ils mettent leur paye de côté : 600 à 800 dollars australiens par semaine, soit 400 à 550 euros.

Depuis une dizaine d'années, dans le Territoire du Nord, les hommes des fermes chevauchent des deux-roues vrombissants, pilotent des 4 x 4 résistants à toute épreuve et même des hélicoptères... « Tu en es où maintenant ? », crachote le talkie-walkie que porte Luke en bandoulière. « A peu près à 20 kilomètres du point d'eau », répond le saisonnier tout en condui-

LES ENFANTS DE L'OUTBACK À L'ÈRE NUMÉRIQUE

Dans l'immensité du désert australien, les fermiers vivent en famille. Sans doute la meilleure façon de lutter contre l'isolement. Employés des Costello, Victor et Mary Snelling se sont installés en 2009 avec leurs deux enfants, Christopher et Cassie, dans la ferme de New Crown, à 80 kilomètres de Don et Colleen. Dans le désert, les écoliers sont si dispersés qu'il n'y a pas d'école traditionnelle. Depuis le début des années 90, les enfants de l'Outback sont scolarisés par voie

numérique. Le matin à 8 heures, Christopher s'installe devant l'ordinateur familial. Sur l'écran, il aperçoit sa maîtresse et ses camarades qui vivent à des centaines de kilomètres de lui. L'enseignante demande à chacun les dernières nouvelles, puis les leçons commencent. Ils font une pause le matin et une autre au moment du déjeuner. La classe interactive se termine à 15 heures. « Comme nous sommes pas mal occupés à la ferme, Christopher et Cassie doivent être très autonomes. Forcément, ils

grandissent au milieu des adultes. Mais, une fois par an, tous les enfants se rencontrent à Alice Springs, pendant une semaine, auprès de leur institutrice. Et une journée complète est consacrée au sport », précise leur mère, Mary. Ce programme, appelé School of the Air, existe depuis soixante-dix ans. Membre des Flying Doctors australiens (les médecins volants), Adelaide Miethke avait suggéré, en 1944, que les enfants de l'Outback soient éduqués par radio. Des instituteurs se portent

volontaires. Peu à peu, le programme remporte un franc succès et se développe dans tous les Etats où il n'y a pas d'école. Pour poursuivre leur cursus, les plus grands deviennent pensionnaires d'un lycée en ville. Ils retrouvent alors une vie sociale plus intense. Quand elle était fillette, bien avant l'ère d'internet, Colleen Costello a, elle aussi, suivi les cours par correspondance de School of the Air. Ses enfants ont marché dans ses pas et aujourd'hui ses petits-enfants. A. V.

sant sa moto à vive allure. Il dérape sur la rocaïlle. Dans son 4 x 4, Sean se roule une cigarette et demande : « Tu as repéré des bêtes isolées ? » « Nan... » rétorque Luke. Il cherche encore et soudain repère un droughtmaster de près d'une tonne qui fonce sur lui. Habilement, il esquive l'énorme masse animale puis revient vers la bête et l'oblige à changer de direction. Pendant ce temps, Cassey patiente dans le second 4 x 4, à

quelques kilomètres de là. 40 °C, le soleil est brûlant, l'air sec. Son thermos d'eau à portée de main, elle attend les instructions, s'ennuie, regarde ses ongles et se dit qu'il serait grand temps d'aller à Alice Springs se faire une manucure... A la radio, la voix de Danny, le pilote de l'hélico, l'extirpe de ses préoccupations féminines : « Il y en a une qui file vers le nord. Essaie de la bloquer, Cassey ! » La jeune femme démarre →

Chaussures Ville
Cousu Blake ou Goodyear
1 paire La 2^{ème} paire au choix
139€ 89€

Chemises
100% Coton - Double fil
1 chemise 3 chemises 5 chemises
50€ 99€ 129€

«Un prix défiant toute concurrence, in-dis-cu-table» (Pointure)
«Rapport qualité-prix imbattable» (Capital)

CHAUSSURES ET TEXTILE

Paris 4° - 35, boulevard Henri IV
Paris 8° - 11, rue La Boétie
Paris 8° - 76/78 av., des Champs Elysées
Bruxelles - Galerie de la Porte Louise

NOS BOUTIQUES

Lyon 1° - 20, rue Lanterne
Lyon 6° - 51, cours Franklin Roosevelt
Annecy - 7, rue Sommeiller
Marseille 6° - 32, rue Montgrand

CHAUSSURES

Paris 7° - 39, boulevard Raspail
Paris 8° - 4, rue Chauveau Lagarde
Paris 17° - Palais des Congrès
Lyon 2° - 4, rue Childebert

SHOP ONLINE

www.BEXLEY.com

- Leader depuis 1996 -
Chaussures, Chemises, Polos, Pulls, Pantalons,
Ceintures, Montres, Maroquinerie, Accessoires, Parfums

Plus de 480 000 clients

Au bord d'une route de Nouvelle-Calédonie, l'épicerie de White Cliffs est l'unique commerce du coin où habitants et voyageurs se croisent.



RARISSIME, LA PLUIE EST ICI UN MIRACLE

en trombe. Son 4 × 4 s'évanouit dans un nuage de poussière rouge. Elle aperçoit la bête au loin, la rattrape et la course pour la ramener vers le reste du troupeau.

« **La radio est indispensable pour nous coordonner** », explique Don Costello. Avec trois fermiers voisins, il mutualise son matériel : son équipe utilise 12 motos, 2 quads, des 4 × 4, 2 hélicoptères... « *Même avec ces engins, pendant le mustering, nous devons toujours garder à l'esprit de regrouper les bêtes le plus doucement possible, pour ne pas qu'elles se blessent.* » L'hélicoptère vole pour tant parfois à 15 mètres du sol, presque à frôler la cime des arbres, et rabat vers le troupeau des bêtes affolées par le vacarme des pales et du rotor. Danny appelle cette voltige la *deadman curve* (la courbe du suicide) ! Vues du ciel, les vaches forment des taches sombres entourées de nuées virevoltantes.

Rabattus par les hommes, plus de 2 000 bovins, les muscles brûlants d'efforts, convergent vers le corral métallique monté provisoirement au milieu du désert. Le monumental troupeau soulève tant de poussière que le soleil n'est plus qu'un halo. Dans cet épais brouillard les bêtes se distinguent à peine, mais leurs beuglements sont assourdissants. Comme une longue plainte collective.

Parqués, les animaux sont triés. Chargés par centaines dans un *road train*, un gigantesque camion bétaillère de 53 mètres de long, certains partiront à l'abattoir, les autres seront déplacés vers des zones de pâturage plus fournies. Pour l'heure, un par un, vaches et bœufs passent de l'en-

clois à une cage étroite dont deux barreaux enserrant leurs grosses têtes blanches ou rousses.

A la chaîne, Sean tronçonne les cornes et castre les jeunes mâles. Les bêtes sont aussi vaccinées. Regards révoltés, langues pendantes, elles beuglent ou bien ruent à tout rompre. Dans la chaleur et la poussière omniprésentes, Cassey fait chauffer un brasero. Sa collègue Cassandra s'empare du fer et l'applique fermement sur les robes animales, brunes ou acajou. La jeune Cassie, 8 ans, se bouche les oreilles mais ne perd pas une miette de ce brutal spectacle. Son père, Victor, est fermier du désert, mais elle voudrait plus tard devenir vétérinaire.

La longue journée se termine. Don Costello descend de l'hélicoptère. Chemise impeccable, il marche d'un pas assuré vers son équipe couverte de sueur et de poussière. Sean est épuisé mais fier : 2 500 bêtes ont pu être regroupées. Parfois, un mustering n'en rassemble que 500. « *Un sacré travail d'équipe* », félicite Don. Il faudra encore cinq à six jours pour traiter au compte-gouttes l'imposant troupeau.

Le ciel s'est empourpré du couchant. De retour au campement, chacun se détend loin du vacarme animal du corral. A tour de rôle, hommes et femmes ouvrent la vanne de la citerne d'eau et se passent de l'eau sur le visage. Bières à la main, ils plaisantent sur les incidents de la journée, les dérapages à moto, les coups de sabot des vaches... Le groupe électrogène ronronne bruyamment. Ils rêvent de la douche qui les attend, et du repas préparé par Colleen... exténués, mais heureux de cette vie exceptionnelle.

■ ALEXIE VALOIS